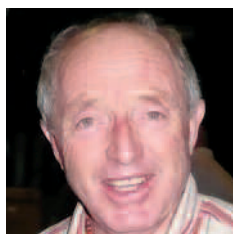


Les nouveaux administrateurs

Suite au renouvellement annuel par tiers des administrateurs de l'AAM, il restait, suite à l'AG 2012 à Arles, à présenter à nos lecteurs Jean-Paul Benec'h :

c'est chose faite dans ce numéro d'Arc En Ciel.

Pour l'occasion nous innovons : après une entrée en matière à la troisième personne c'est bien volontiers que nous lui laissons la plume pour raconter son « histoire » à la météo.



Jean Paul Benec'h est né le 21 août 1945 à Vannes, mais c'est dans les « Côtes du Nord » qu'il a grandi.

Le bac L (littéraire) obtenu au lycée à Guingamp, il espérait mettre le cap à l'Est pour des études

rennaises. C'est au contraire une route Ouest qui lui fût tracée.

« Embarqué » à l'école de Maistrance pont de la marine nationale à Brest il me fallut en juillet 64, à l'issue d'une année de formation maritime choisir une spécialité dont je n'avais jusqu'alors aucune idée.

Le salut vint des crayons de couleurs de M. Richon chef de station et enseignant à l'école navale de Lanvéoc-Poulmic. Séduit par l'analyse en surface qu'il nous fit tracer, je choisis l'une des 4 places de Météorologiste.

Pour attendre le début des cours du Brevet Élémentaire météo en janvier 1965 au Fort St Cyr, nous fûmes affectés provisoirement sur les porte-avions Foch et Clémenceau à Toulon.

Pas de meilleure école que ce « pont d'envol » pour apprendre en direct les nuages, l'observations, le pointage, les joies du carbone des rouleaux de fac-similé, les rudiments du métier.

Les 6 mois de formation furent donc facilités par les bases déjà acquises.

Brevet élémentaire, je retrouvais quelques mois le porte-avions Clémenceau avant d'embarquer en décembre 65 sur l'avis escorteur Commandant Bourdais pour l'assistance aux pêches à Terre-Neuve, au Groenland, en Mer de Barentz.

Deux années magnifiques (cf Arc En Ciel n°170). Mais la morue ne « nourrit » pas le météo, et je quittais les glaces de l'Atlantique pour la chaude Méditerranée

avec une première affectation à l'aéroport d'Ajaccio puis à la Base Aéronavale de Saint-Raphaël, et me préparais au Brevet Supérieur (BS) météorologiste.

1970: re bonjour le « nouveau » Saint-Cyr (68 était passé par là !) pour une année de B.S suivi du cours de radiosondage...formateur pour un 1^{er} séjour en Polynésie. L'année 71 consacrée à la météorologie très typée des Tuamotu en tant que chef de station sur le petit atoll de Puka-Puka reste un souvenir extraordinaire avec une petite équipe soudée plus la légion.

De 1972 à 75 deux autres bases aéronautiques dans ma Bretagne entre Lann-Bihoué et Landivisiau avant de retrouver le Pacifique grand consommateur de météo.

L'année 75 aux Iles Gambier – un autre paradis, mais avec beaucoup de travail car cette fois responsable d'une équipe de 17 météo en service H 24.

Ma « marine » s'acheva par quatre années à l'état major de l'escadre à Brest avec de nombreux exercices en mer pour lesquels les chefs d'état-major étoilés comme Philippe De Gaulle sont friands d'informations météo... précises.

Le grand changement intervient en 1979 où je choisis de quitter la Météorologie de la Marine pour celle de l'Etat.

Mes débuts « civils » se firent au CDM de Guipavas où l'excellente ambiance quasi familiale du « Pen ar bed » reste un souvenir mémorable. Obs, carto, transmission, prévi aéro les tâches de fond, encore à l'ancienne durant quatre belles années où la richesse des contacts humains assurait le soutien aux coups durs de la vie.

Départ en février 84 pour la Guyane où le désir d'outre-mer fût comblé au delà des espérances.

Loin des clichés sur le climat bien moins désagréable que les « ont-dit » ne le colportent, guère débordé par les tâches professionnelles, les souvenirs de ce pays marquent à jamais. Quelle chance entre autres de découvrir le fleuve Maroni en pirogue, la forêt amazonienne !

Le retour en métropole se fit en urgence pour La Rochelle par défaut, Brest convoitée était inaccessible, et un remplacement s'imposait en Charente Maritime en mars 1987 : j'y resterais 11 années.

Mais quel plaisir de travailler dans l'une sinon la plus belle station météo en France, splendide mirador sur les tours de La Rochelle.

La météo marine y prend toute sa place dans un port dévolu à la voile, où l'on apprend la brise dans les Pertuis, la prévision, la communication, les nouvelles

technologies, la vente, la météo moderne. L'ordinateur à peine entrevu en Guyane s'impose en station.

Cette vie et ce travail en CDM dans ce 3^e échelon - valorisé à l'époque - demeurera pour moi, j'en suis heureux et fier, l'une des richesses de notre métier.

Les relations débutées à l'époque avec le Musée Maritime de La Rochelle perdurent via l'AAM dans un partenariat où la Mémoire des Frégates Météo est à entretenir. Il y a du pain sur la planche !

Le besoin vital de Bretagne me ramène « au pays » dès qu'une des rares places qu'offre la région s'ouvre à Vannes en septembre 98 après la victoire en Coupe du monde.

Huit belles années pour finir la carrière dans un de ces CDM de « 3^e zone » souvent ignoré quand ce n'est moqué aux deux autres étages. Je suis heureux et fier d'avoir travaillé là où s'exprimait le cœur du métier.

La richesse du potentiel humain avec toutes les tâches et possibilités offertes par une météo de terrain y synthétisaient cette fonction que j'aurais embrassé un peu par hasard en 1964 et quitté en 2006 comme les excellents collègues que j'affectionne de revoir fréquemment, eux qui sont chargés à présent de fermer la porte d'un centre dont la mort est programmée pour 2015.

Des activités syndicales, bureau d'Aramis, Clas Ouest ont richement complété ma carrière, voies toutes tracées pour adhérer à l'AAM et devenir ce délégué régional qui faisait défaut en Bretagne.

S'il a été laborieux dans les débuts, le rassemblement à présent d'un bon groupe d'adhérents à nos retrouvailles annuelles, comme la collaboration à des travaux sur la Mémoire, légitiment l'appartenance à une association active des « anciens » de la météo.

L'arrivée d'observateurs bénévoles - petites mains précieuses de nos météo départementales - au sein du groupe renforce la motivation, celle qui fait défaut maintenant aux collègues qui quittent le plus souvent désenchantés notre joli métier.

La météo n'est plus ce qu'elle était, mais tout compte fait elle aura été une belle compagne pour moi, et il fait toujours beau en Bretagne.

Voilà ce qu'avait à nous (vous) dire Jean-Paul, et ... il l'a bien dit.

LA RÉDACTION